

Le monde réagit face à la haine antisémite

INDIGNATION

De Sydney à Jérusalem, de Paris à Berlin, les réactions ont été immédiates et massives. L'attaque survenue lors de 'Hanouka a provoqué une condamnation internationale révélatrice de la gravité persistante de l'antisémitisme à l'échelle mondiale.

La violence qui a frappé la communauté juive en Australie a suscité une réaction d'une ampleur inhabituelle. Très vite, dirigeants politiques, institutions internationales et responsables religieux ont dénoncé un acte qui dépasse le cadre d'un drame local pour interroger la capacité des sociétés à faire face à une haine ancienne, un antisémitisme toujours actif. Au Royaume-Uni, le Premier ministre Keir Starmer a qualifié les



Le Premier ministre australien Anthony Albanese

faits de « *repugnantes* », affirmant que son pays resterait aux côtés de l'Australie et de la communauté juive. Les États-Unis ont dénoncé une attaque « *odieuse* », par la voix de son secrétaire d'État Marco Rubio qui a affirmé que l'antisémitisme « *n'a pas sa place dans ce monde* ». En Europe, la présidente de la Commission Ursula von der Leyen s'est dit « *choquée* » et a exprimé la solidarité de l'Union avec les communautés juives. Emmanuel Macron a assuré que la France continuerait de lutter « *sans faiblesse* » contre la haine antisémite, « *partout où elle frappe* » !

En Israël, le ton s'est fait plus accusateur. Le Premier ministre Netanyahu a dénoncé une politique australienne ayant, selon lui, « *jeté de l'huile sur le feu de l'antisémitisme* », accusant Canberra d'avoir remplacé « *la fermeté par l'apaisement* ». Le

« L'ancien Premier ministre australien Morrison a estimé que la communauté juive s'est sentie abandonnée et oubliée »

président Yitzhak Herzog a, quant à lui, adressé un message de soutien à la communauté de Sydney : « *Le peuple juif ne renonce jamais. Les bougies seront rallumées* », a-t-il affirmé.

En Australie même, les critiques se sont également fait entendre. L'ancien

Premier ministre Scott Morrison a estimé que la communauté juive s'était sentie « *très seule, abandonnée et oubliée* » ces dernières années, jugeant que la situation s'était nettement détériorée depuis le 7 octobre. Face à cette pression, le Premier ministre Anthony Albanese a rejeté tout lien entre la reconnaissance d'un État palestinien et l'attentat de Bondi. Interrogé sur les accusations de faiblesse formulées par Benjamin Netanyahu, il a réfuté les critiques visant l'inaction de son gouvernement, tout en évitant de nommer explicitement l'antisémitisme. Un malaise que reconnaît l'envoyée spéciale du gouvernement australien chargée de la lutte contre l'antisémitisme, admettant que cette haine s'est installée durablement dans la société sans rencontrer, jusqu'ici, une réponse suffisamment ferme. ■

Laurent Cohen-Coudar

Les insupportables larmes de crocodile...

Comme après chaque attentat ou attaque antisémite, ils viennent exprimer leur solidarité, alors les LFistes sont à la manœuvre pour attiser la haine. « *La haine antisémite a de nouveau frappé sans limites à Sydney, au moment des fêtes de Hanouka. Des femmes et des hommes ont été froidement assassinés parce qu'ils étaient juifs. [...] Il nous appartient de rester sans relâche unis et mobilisés face à l'antisémitisme et à toutes les formes de racisme* », a osé écrire Dominique de Villepin, à qui l'ensemble des commentaires somment de se taire. Idem à Thomas Portes, qui exprime ses « *pensées pour les victimes, les blessés ainsi que leurs familles* » et à qui, le journaliste Alexandre Rifai, répond le premier en lui demandant d'arrêter son hypocrisie (et en le qualifiant de charognard). La palme revient sans doute à Manès Nadel, porte-parole d'un collectif contre l'islamophobie qui a écrit, « *je distingue les crimes antisémites à l'international et ceux dans le contexte israélo-palestinien* ». ■

L.E.

Un renforcement du dispositif de sécurité

FRANCE

Le ministère de l'Intérieur comme le SPCJ appellent à une vigilance renforcée autour des lieux de culte juifs afin que les allumages publics traditionnels de 'Hanouka puissent se dérouler comme prévu.

Dès vendredi – avant même l'attentat de Sydney - le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, avait demandé aux préfets de renforcer la vigilance et la présence policière autour de tous les lieux de culte et événements festifs pouvant constituer des cibles. Depuis dimanche, ces mesures ont été intensifiées en coordination avec le SPCJ, afin d'assurer la sécurité de l'ensemble des allumages publics prévus en France. Elie Korchia, le président du Consistoire central nous précise : « *Dès dimanche matin, nous étions en lien avec le ministre de l'Intérieur et son cabinet pour voir les mesures de sécurisation renforcées partout en France, afin de ne pas reculer face à ceux qui veulent diffuser la terreur au sein de notre société occidentale* ». « *Il nous a ainsi paru important de dédier dans toutes nos synagogues de France l'allumage de la première bougie de Hanouka aux victimes de l'attentat de Sydney mais aussi de faire preuve de résilience en maintenant l'ensemble des événements et des allumages prévus, dans le respect des règles de sécurité validées avec le SPCJ* », ajoute-t-il.

De son côté, le Service de Protection de la communauté juive (SPCJ) insiste sur « *la nécessité d'une vigilance collective et responsable* ». « *Les allumages publics sont maintenus et sécurisés avec des dispositifs renforcés* », assure l'organisme, qui invite « *chaque participant à rester attentif à son environnement et à signaler tout comportement ou objet suspect* ». Il s'agit aussi, en ce moment comme de manière générale, d'*« éviter les attroupements inutiles et [de] maintenir les accès aux lieux d'allumage ou d'événement dégagés* ». « *'Hanouka est une fête de lumière. Notre responsabilité collective est de permettre qu'elle soit célébrée avec sérénité, dignité et confiance* », rappelle enfin le SPCJ. Dont le numéro, gratuit et accessible 24h/24 est le 0800 18 26 26. ■

Laetitia Enriquez